

La femme au miroir

Je me décidai enfin à partir après cette rude journée du jeudi 2 mars. Je pris la route en direction du Lac Cassien pour aller pêcher. J'y serais en à peu près une demi-heure, enfin, si je me dépêchais.

Ce n'était pas la première fois que j'y allais. Il y a bien trois ou quatre ans, j'avais appris par une connaissance qu'un vieux couple de chasseurs avait résidé pas loin d'ici, dans une petite auberge en pierres pas loin d'ici, mais ils n'étaient pas revenus en ville depuis assez longtemps et ne donnaient plus de nouvelles.

J'avais un mauvais pressentiment quant à la météo. Normalement lorsqu'il pleut les poissons du lac se fondent dans les cailloux et ne me laissent pas la facilité de les attraper. Je sentais quelques petites gouttes s'écraser sur mon front mais je ne voulais pas revenir en arrière, j'avais parcouru trop de chemin pour repartir aussitôt. Je commençai à m'installer, mais petit à petit je crus entendre des hurlements de femme; les cris étaient cependant trop lointains et je n'arrivais pas à les distinguer clairement.

Je jetais mon hameçon à l'eau quand, en une fraction de seconde, un écroulement retentit, comme des milliers de morceaux de verres qui se brisaient. De peur, je lâchai ma canne à pêche dans l'eau et elle disparut subitement au fond. Il m'était impossible de l'apercevoir à cause de la vase qui la recouvrait.

BOUM ! Un deuxième fracas de verre. Tous les animaux autour de moi s'enfuyaient de panique, sans se soucier où aller, les oiseaux s'envolèrent bien haut dans le ciel et la biche que j'avais remarquée à une vingtaine de mètres de moi et qui avait l'habitude de rôder autour du lac s'était enfuie sans aucune légèreté.

Je ne savais pas quoi faire, je craignais d'aller voir ce qui se passait mais au fond, mon esprit d'aventurier voulait que j'y aille. Je pris mes jambes à mon coup et me dirigeai vers cette bâtisse, j'avais une vague idée de l'endroit où elle se situait. J'appréhendais beaucoup mon arrivée là-bas.

En arrivant, je vis une maisonnette en pierres, les fondations étaient misérables et seul le lierre faisait tenir la maison debout. Pour y accéder, je devais emprunter un chemin plein de boue, il avait dû pleuvoir quelques jours auparavant car la terre était encore fraîche. Dans le jardin, l'herbe poussait grise à cause de la terre qui n'avait pas du être entretenue depuis bien longtemps, il restait un vieux pied de roses qui se décomposait et les arbres, deux pommiers et un figuier étaient morts, sans aucune feuille.

Je me dirigeais droit vers l'entrée et en arrivant devant la porte j'étais très inquiet. Je saisis la poignée, et me rendis compte que la porte était cadennassée, mais une idée me vint. Mon vieux couteau de pêche allait m'aider: en l'enfonçant dans la serrure et en tournant à contre-sens il allait faire office de clé. Je poussai la porte, elle était toute moisie, en vieux bois de chêne brun.

En entrant dans la pièce, je sentis mes poils se hérissier, celle-ci était sombre et lugubre. Je sentis un coup de vent frôler mes reins et ... Clac ! La porte se ferma. J'étais anxieux à l'idée de me retrouver seul, enfermé dans cette horrible maison, mais je n'étais pas venu pour rien, en plus il commençait à pleuvoir, je ne pouvais plus pêcher. Je continuais dans ma lancée; à chaque pas, mes mains se figeaient. Je m'arrêtai, j'entendis à l'étage supérieur des pas, je sentais une présence, des fragments de verres se brisaient à chaque fois que la personne, si je puis dire... enfin... la présence avançait. J'étais caché sous l'escalier pour accéder à l'étage plus haut mais j'hésitais... Je montai donc à l'étage supérieur et vis un miroir. Je me mis devant et me vis normalement, je me retournais pour être sûr qu'il n'y ait bien personne, et me regardai à nouveau dans le miroir. Je vis le corps d'une femme se superposer au mien: elle avait les cheveux longs et la peau toute ridée, les yeux blancs sans aucune vie...

Je ne réalisais pas, je la voyais en face de moi, elle devait bien avoir une trentaine d'années mais son allure lui en faisait paraître le double. Elle avait un visage livide et pâle. A travers sa robe déchirée, je pouvais entrevoir ses côtes toutes creusées, rien qu'à y repenser j'en ai encore des frissons... Je ne pouvais pas me dire que tout cela était vrai, mais comment l'affirmer alors qu'elle était en face de moi ? Je vérifiai donc, en me retournant, que personne n'était là puis revins à ma place. En levant les yeux je vis le miroir brisé, seul le cadre tout arraché avec un reste de peinture doré le faisait tenir.

Trop de choses tournaient dans ma tête, et je décidai de repartir, en direction des escaliers. Je voyais des mèches de longs cheveux noirs parsemés au sol, puis sur les marches des escaliers. Face à la porte d'entrée, je vis par terre la robe trouée, en tissu blanc que cette femme portait. Cette scène me semblait absurde. Et pourtant je ne pouvais pas nier, tous ces faits s'étaient manifestés devant moi. Il était vraiment temps de partir, j'approchais ma main de la poignée de la porte mais sans avoir le temps de l'enfoncer, celle-ci s'ouvrit violemment. C'était comme si une force surnaturelle m'avait poussé hors de la maison et la porte se claqua aussitôt. La serrure se verrouilla à double tour.

Etouffé de panique, je pris mes jambes à mon coup et repartis vers la ville où je pouvais retrouver la raison. J'avais laissé mes affaires de pêche près du lac, je n'avais pas le temps de les récupérer. J'étais dans ma lancée et rien ne pouvait m'arrêter, j'avais trop peur. La nuit était tombée et après avoir parcouru une centaine de mètres, je pouvais entendre à nouveau des cris de femme. Peut-être voulait-elle de mon aide ? Ou bien j'avais seulement tout imaginé ? Je ne peux rien vous affirmer, tout me semble confus, je ne sais même pas moi-même.